

Œdipe et transferts.

Christine Dornier

[Un rêve], je suis avec ma maman en voiture. Nous revenons d'un voyage. Nous décidons de nous arrêter pour nous reposer, lire. Je suis assise à la place du conducteur. Au bout d'un moment je relève le nez de mon bouquin et je vois que la voiture à avancer tout seule. Je dis affolé à ma mère : tu as vu la voiture ? Elle , calme comme un ange me dit "oui, elle a fait un bon chemin" je prend les clés, je remets le contact pour pouvoir conduire. Je me sens gêné par une couverture sur mes genoux. Je demande de l'aide à ma mère pour la retirer ainsi que les sacs que j'ai sur mes genoux. La voiture prend de la vitesse. Nous voici dans un chemin qui se rétrécit, caillouteux. Je vois au bout une étendue d'eau. Je donne un énorme coup de volant et dans un grand tête-à-queue je parviens à arrêter le véhicule. Ma mère descend et dit "j'ai vu un arrêt de bus plus haut nous allons y aller à pied. Ça va nous faire du bien de marcher à l'air" je lui dis "ok mais je dois d'abord récupérer mes affaires dans la voiture j'en ai besoin" nous voilà partie toute les deux.



Je vous donne certain élément contextuel pour comprendre mon rêve. J'ai entamé un curieux voyage depuis le 2 octobre. Un voyage parsemé de première fois depuis la mort de mon père. J'ai beaucoup rêvé depuis, beaucoup de lui. J'ai même rêvé qu'il respirait à nouveau. Ces nombreux rêves, j'en avais le souvenir au réveil, mais je ne les ai pas noté, pour rester plus longtemps dans mon rêve, pour

pas prendre le risque de perdre une seconde de ce scénario où je retrouvais mon père (principe de plaisir). Alors ils se sont envolés (ce mouvement de : je cache parce que je ne veux pas voir), ne laissant qu'une miette : "l'image de son torse qui s'anime dans un lent mouvement de respiration"

Avant sa mort je ne le voyais pas beaucoup, à peu près une dizaine de fois par an (peut être moins). Je ne peux pas dire que j'étais fachée, juste que j'avais mieux à faire ailleurs, avec ma vie. Alors sa mort ne vient pas en tant que telle chambouler mon quotidien de vie de veille, je ne le vois pas moins. Et pourtant si: je me sens chamboulée. C'est comme si avant il était là (vivant) et pas là, alors qu'aujourd'hui il est pas là (mort) et là dans ma tête (mon cœur, mon inconscient...) J'y vois la structure du Fort-Da, de ce là pas là qui est un élément d'origine de la construction des représentations. Dans ce rêve, mon père brille par son absence et pourtant c'est lui qui m'est venu en tête lorsque j'ai relu mon rêve.

J'en reviens à mon rêve, je suis avec ma mère dans la voiture et c'est moi à la place du conducteur. Petite c'est mon père qui occupait cette place. Oui vous me voyez venir: ce rêve me met en scène en train de prendre la place de mon père avec ma mère. La voiture qui avance toute seule est une représentation de mon désir sexuel pour ma mère (le côté Ça), un truc qui roule tout seul, indépendamment de ma volonté consciente qui voudrait bien qu'il n'en soit rien (là c'est le surmoi, mon gendarme interne). Le tête-à-queue de ma voiture, plus que suggestif vient conclure le mouvement de la voiture. Je n'ai pas à lutter, ça finit toujours par s'arrêter, c'est là dans mon inconscient même si j'essaie de le refouler, et ça fini un peu comme la fin d'un orgasme. D'ailleurs la voiture s'arrête au bord d'une étendue d'eau qui me fait penser à de la mouille de femme ayant du plaisir (moi ou elle peu importe, peut-être les deux d'ailleurs). La couverture sur les genoux, elle est là comme pour cacher mon entre cuisse, genre cacher une érection, les sacs en serait mes bourses. Le rêve permet une mise en forme de la pénétration en tant que telle via ma clé que j'enfile dans le neiman pour démarrer.

Mon rêve me met en représentation en train de lire un livre. Je lis peu de bouquin en vie de veille, les auteurs parlant très peu d'eux je m'ennuie assez rapidement. J'aime lire ou regarder des histoires, des fictions sur lesquels je peux associer depuis mon inconscient, ou alors des gens qui parle d'eux. Je me fais la représentation que quand je lis de la théorie, je ne vois plus l'essentiel : moi. Dans mon rêve, je lis et je ne vois pas que la voiture avance, autrement dit je ne vois pas que je désire ma mère. Pour moi la théorie des livres vient en renfort de mon gendarme et participe à ma censure interne. La prise de vitesse et ma peur dans le rêve me fait penser au corolaire de ce désir interdit : le risque de chute. Un jour en voiture, j'étais petite, ma mère était au volant, nous avons glissées sur une plaque de verglas, j'ai eu une peur bleue. Ce jour-là j'ai eu l'impression de tomber à plat. J'en ai terriblement voulu à ma mère, si mon père avait été au volant, la

voiture n'aurait pas glissé... Au final ce qui me vient c'est que je lui en ai voulu notamment de m'avoir fait fille, avec un zizi en moins quoi (merci à ma fille qui un jour m'a dit "mais maman pourquoi tu m'as fais fille?", ça m'a immédiatement fait penser à l'épisode que je viens de vous conter)

Intéressons-nous à la voiture. Le chemin qu'elle emprunte est de plus en plus étroit : le strict inverse de ce que rencontre un sexe masculin qui pénètre un sexe féminin : une entrée étroite et ensuite une cavité de plus en plus spacieuse, l'utérus. Le rêve inverse le sens, et pourtant c'est bien de cela dont il s'agit, un zizi qui pénètre une foufoune. Le zizi étant la voiture et la route qu'elle emprunte un vagin. Il y a onze ans, mon père m'a offert une voiture, ça marque un cadeau pareil. Dans ce rêve je suis dans la voiture, avatar du zizi de mon père en train de faire un tête-à-queue avec ma mère : il s'agit d'une scène primitive, d'une reconstruction de ce jour où j'ai été conçu. Je retourne dans la voiture chercher mes affaires, comme si j'y avais perdu un truc, mes deux sacs probablement, j'y retourne chercher un zizi que j'y ai laissé. Ce n'est pas le ventre de ma mère, c'est le zizi de mon père et pourtant je me figure que lui aussi m'a portée.

Je suis fille unique, sa mort nous laisse toute les deux ma mère et moi. Nous continuons le voyage toutes les deux, laissant la voiture représentation de mon père. J'ai l'idée dans le rêve que je pourrais remonter la pente avec, mais non, je la laisse là et je continue ma route.

Cette analyse je l'ai écrite avec la musique suivante dans les oreilles: <https://music.youtube.com/watch?v=1WJxOivfZxl&feature=share> Je suis un chateau ambulant, et je poursuis ma quête de trouver qui je suis. Me voici encore à renaitre en tant que Sujet.

Ma Réponse, moi, Richard Abibon

P'tain, c'est fort comme analyse ! t'as rien loupé tous les détails prennent sens. et du coup, c'est très épuré, très proche de ce que je découvre moi-même dans mes rêves.

Une mention spéciale pour la question des livres : j'ai eu le même sentiment à un moment de ma vie, et ça se renforce avec le temps. oui, les livres, ça aide pas à comprendre l'inconscient. ça vient au secours du surmoi.

À l'inverse, le très épuré auquel tu parviens fini par faire théorie, comme ça, sans avoir besoin d'abstractiser la chose. et là mention spéciale sur la fort-da qui est vraiment une donnée de base de l'appareil psychique.

D'accord, il avait fallu que je trouve dans Freud, puis que j'en élargisse la portée à la lecture de la pulsion de mort par Lacan comme étant le symbolique, pour enfin en faire ma propre sauce comme matrice de la représentation. Mais rien n'est aussi parlant que ce que tu dis de la mort de ton père. c'est tellement plus simple ... et tellement universel.

Du coup, pour étayer mon propos de la similitude de structure, j'ai cherché un rêve où je pourrais trouver du semblable. je sais qu'il y en a eu, ô combien. Mais pas dans le récent. il me semble que maintenant je rêve de plus en plus de mes analysants, et je mets en jeu les mêmes

structures oedipiennes qu'avec mes parents. je peux donc difficilement publier, car, si mes parents sont morts, mes analysants sont là et pourraient me lire. Je n'aimerais pas qu'ils lisent cela. pourtant je dis toujours que ce que je dis de quelqu'un d'autre à travers un rêve, ce n'est jamais le quelqu'un d'autre dont il s'agit, mais de la représentation que j'en ai et de la représentation du désir que j'ai à son égard.

Comme une mère qui dit : j'aime pareil tous mes enfants, alors que ce n'est jamais vrai, j'ai envie de dire, en me le faisant croire à moi-même: j'aime pareil tous mes analysants. Mais ce n'est pas plus vrai. Je déteste ce tri et la censure de moi-même qui s'en suit. comme une mère, ou un père déteste de s'admettre avec ses préférences. bien sûr, j'accorde à tout le monde l'attention requise par une certaine éthique, mais l'inconscient n'est pas toujours de cet avis. et il est inconscient : seuls mes rêves me permettent d'y avoir accès.

rien que là, en disant cela , je me rends compte que je rejoins la structure de ton rêve qui, au fond, parle aussi de préférence : prendre la place auprès de ta mère, de ton père qui vient de mourir. Ça ne veut pas dire que la préférence inverse n'existe pas aussi, et c'est là toute la complexité du paradoxe.

Tu parles de ton désir sexuel représenté par la voiture qui avance toute seule. J'ai eu des centaines de rêve de voiture du même acabit, avec la voiture comme métaphore du phallus. je ne suis pas allé les rechercher dans mes archives trouvant plus intéressant ce qui s'actualise pour moi aujourd'hui, c'est-à-dire cette structure dans mon travail d'analyste.

C'est-à-dire désir sexuel pour tel ou telle analysante. je laisse le féminin l'emporter sur le masculin. cette préférence ne veut pas dire que le versant masculin de mon objet du désir n'existe pas.

Dans un rêve récent, je me vois faire l'amour avec une telle, tandis qu'elle interrompt l'acte au bout de 3 allers et retours : c'est mon surmoi pas tout à fait endormi qui me dit d'arrêter , et en plus, je lui attribue cette décision comme je lui avais attribué le mouvement de venir vers moi. Comme ça, dans un mouvement comme dans son inverse, ce n'est pas moi, c'est l'autre. Ensuite je me dis que c'est vraiment pas une bonne idée de me mettre avec elle, alors que je me sens vraiment amoureux. Bref, le conflit interne continue entre le désir et l'interdit, exactement comme avec les parents ... et les enfants.

Voilà qu'une autre femme bien différente vient s'asseoir sur mes genoux pour réclamer un baiser. L'analysante est toujours là qui me regarde faire. Je demande donc à cette nouvelle jeune femme si c'est l'analysante qui l'envoie, comme un piège pour tester ma fidélité. et je viens de craquer puisque je l'ai acceptée sur mes genoux et aussi son baiser.

Revoilà, le fort-da, la présence-absence dans le cadre d'un trio. La présence de l'une devrait supposer l'absence de l'autre, et pourtant, si c'est toujours le cas dans la réalité, la représentation, elle, peut se permettre d'être toujours là, même en l'absence du sujet représenté. Et ça, c'est pas neutre : c'est source de jalousie.

Je suis exactement dans le problématique que j'énonçais au début : chaque analysant, comme chaque enfant, aimeraient se croire unique. Pourtant il faut bien partager l'analyste ! de la même façon que chacun des sujets du trio père-mère-enfant doit partager l'autre avec le troisième, l'affaire se compliquant avec le nombre d'enfants ! c'est pourquoi j'ai effacé de ce récit tout ce qui pourrait permettre à quiconque de s'identifier.

Je suis bien là en présence d'un universel, celui de la libido qui unit les êtres qui se parlent, compte tenu de la différence de sexes et de l'histoire parentale. Ça marche partout et tout le temps, passage à l'acte où pas, mais là, il est clair que le passage à l'acte est interdit, comme dans la relation parents-enfants. Cela ne peut qu'exacerber le conflit entre le désir et l'interdit. ça nous met en bonne position pour l'analyser.

Question d'affects, donc, liés aux représentations des sujets en présence, vu leurs absences. je retombe sur ce fondement : l'affect, c'est bien issu du fort-da, de la présence-

absence, et c'est la source de la représentation comme telle. Amour, désir, qui importe pour moi et comment ? et si ça importe à un autre, alors l'affect peut devenir haine, comme dans l'Œdipe.

Je peux publier ici la fin du rêve, telle quelle, non censurée, car il n'y en a plus besoin : *"Une bande de motards est sur une corniche végétalisée. Ils démarrent presque tous ensemble pour aller faire une attaque ou une razzia quelque part. Ce faisant, ils réalisent tous un bon fantastique pour sauter de la corniche au bas de la falaise. Le plus vieux est resté en dernier. Immobile sur sa moto, il semble hésiter à perpétrer le même exploit. Il y a bien 10 m de haut, et l'endroit de la réception est très végétalisé, avec des grosses racines et de petits arbustes. Très difficile de retomber là-dedans sans se casser la figure. Ce type a un crâne chauve et un blouson de cuir et pourtant il semble que ce serait moi, maintenant. Et je calcule précisément mon angle d'incidence sur le sol pour pouvoir faire le saut à moto."*

Comme on dit d'un type qui saute une meuf, il s'agit de relation sexuelle. Si le rêve était explicite dans ce que j'ai raconté de son début, ici, il prétend se dissimuler sous des métaphores. Je ne comprends encore pas pourquoi, si le refoulement est suffisamment levé au début d'un rêve, il éprouve la nécessité de faire du zèle sur la fin. Ben si tiens, je viens de comprendre : justement parce que c'était trop explicite. Le surmoi, avais-je dit, m'interrompait dans l'acte, se souvenant qu'il est interdit. Là, il étend son empire à la représentation elle-même : il est même interdit de le penser. Mais comme je le pense quand même, cette exigence du ça trouve un compromis avec le surmoi dans l'usage de la métaphore. La moto est bien évidemment un phallus. Je me donne une peau de motard : je déteste les motards, pardon à ceux qui, parmi les lecteurs, aiment la moto. C'est-à-dire que je me déteste d'avoir encore cette pensée interdite. Je situe cette bande (sic) dans le registre de la délinquance, ce que je m'imagine exactement en train de faire. Je calcule donc précisément les risques, ce qui est une façon de dire : je ne saute pas, j'analyse mon désir de sauter.

La végétalisation qui insiste vient représenter les poils pubiens. Les racines et les arbustes en bas, sont autant de substituts d'un phallus féminin, ce qui rend l'atterrissement à la fois plus doux (pas de castration) et plus rude (ben si, tu risques de te casser le nez c'est-à-dire le zizi). Le crâne chauve dépeint le bout du zizi. Je suis donc dans la configuration de l'avoir (la moto) et de l'être (tout mon corps). La falaise est alors le corps de ma mère dont il faut se détacher en tant qu'être son phallus, faire le saut de la naissance, tandis que le sol d'accueil en bas représente une meuf étrangère à labourer à la moto.

Comme le début du rêve met en scène explicitement une analysante, il devient clair que c'est ce que je mets en jeu dans mon rapport à elle.

La voiture de Christine est donc devenue moto dans ce rêve-ci. Et elle freine autant que j'hésite.

Dimanche 31 octobre 2021